

ain Photo*Saint* German P
nt German Photo*Saint* Ge
oto*Saint* German Photo*Sa*
main Photo*Saint* German
nt German Photo*Saint* Ge
rmain Photo*Saint* German
t German Photo*Saint* Ger
n Photo*Saint* German Ph
German Photo*Saint* Ger
to*Saint* German Photo*Sa*
nt German Photo*Saint* Ge
oto*Saint* German Photo*Sa*
main Photo*Saint* German
nt German Photo*Saint* Ge
rmain Photo*Saint* German



photosaintgermain



@photosaintgermain

Photo*Saint*Germain

3-19 Novembre 2017

Dossier de Presse

Juillet 2017

contact@
photosaintgermain.com



MAIRIE DE PARIS



MARTIN &
ASSOCIES
SOCIÉTÉ D'AVOCATS



Photo*Saint*Germain

Le parcours photo de la rive gauche

Pour sa 6^e édition, Photo*Saint*Germain revient du 3 au 19 novembre 2017. Quinze jours placés sous le signe du parcours, dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche.

En regard des expositions présentées, Photo*Saint*Germain propose un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunit artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires.

Autant de rendez-vous qui abordent les grandes tendances de la photographie contemporaine et questionnent ses dispositifs de valorisation et de diffusion.

Direction

Virginie Huet est critique d'art et journaliste indépendante, spécialisée en photographie. Chargée de mission du Mois de la Photo en 2014, elle contribue à des magazines ainsi que des éditions en tant qu'auteure et traductrice.

Aurélia Marcadier, historienne de l'art, est co-fondatrice de la structure TEMPLE dédiée à la photographie contemporaine émergente et à l'édition.

Jury

La sélection des expositions est assurée par un comité scientifique, renouvelé chaque année et composé de responsables de collections, commissaires, critiques, artistes...

Pascal Beausse

Responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques (Paris)

Laure Flammarion

Commissaire et réalisatrice, directrice du label de programmation artistique Honoré Visconti

Étienne Hatt

Auteur et critique pour Artpress

Simone Klein

Directrice monde des ventes, Magnum Photos

Stéphanie Solinas

Photographe

Visuel

Chaque année, Photo*Saint*Germain confie la réalisation de son visuel officiel à un jeune talent, avec une seule consigne : livrer sa vision de Saint-Germain-des-Prés.

Après Laurent Champoussin en 2015 et Nicolas Silberfaden en 2016, c'est au tour du duo formé par **Elsa Parra & Johanna Benaïnous** de se prêter à l'exercice.

elsa-and-johanna.com

Identité

La direction artistique est signée **Roch Deniau**.

roch.to

Calendrier

Lundi 11 septembre Conférence de presse

Jeudi 2 novembre Vernissage

Du 3 au 19 novembre Photo*Saint*Germain

Programme

Institutions

- 5 **Académie des beaux-arts**
Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière
Bruno Fert, *Refuge*
- 6 **Beaux-Arts de Paris**
Présentation des travaux des élèves de l'atelier Poitevin
- 7 **Hôtel de l'Industrie**
8^e édition du Prix Carmignac du photojournalisme
- 8 **Maison Auguste Comte**
Amaury Da Cunha, *HS, images d'une histoire souterraine*
- 9 **Monnaie de Paris**
Women House
- 10 **Musée national Eugène Delacroix**
Mohamed Bourouissa

Centres Culturels

- 11 **Centre Culturel Irlandais**
Dragana Jurisic
- 12 **Centre tchèque de Paris**
Jaromír Funke: Photographe d'avant-garde
- 13 **Institut Culturel Italien**
Guido Guidi, *Le Corbusier - 5 architecture*
- 14 **Institut Hongrois de Paris**
András Bánkuti

Galleries

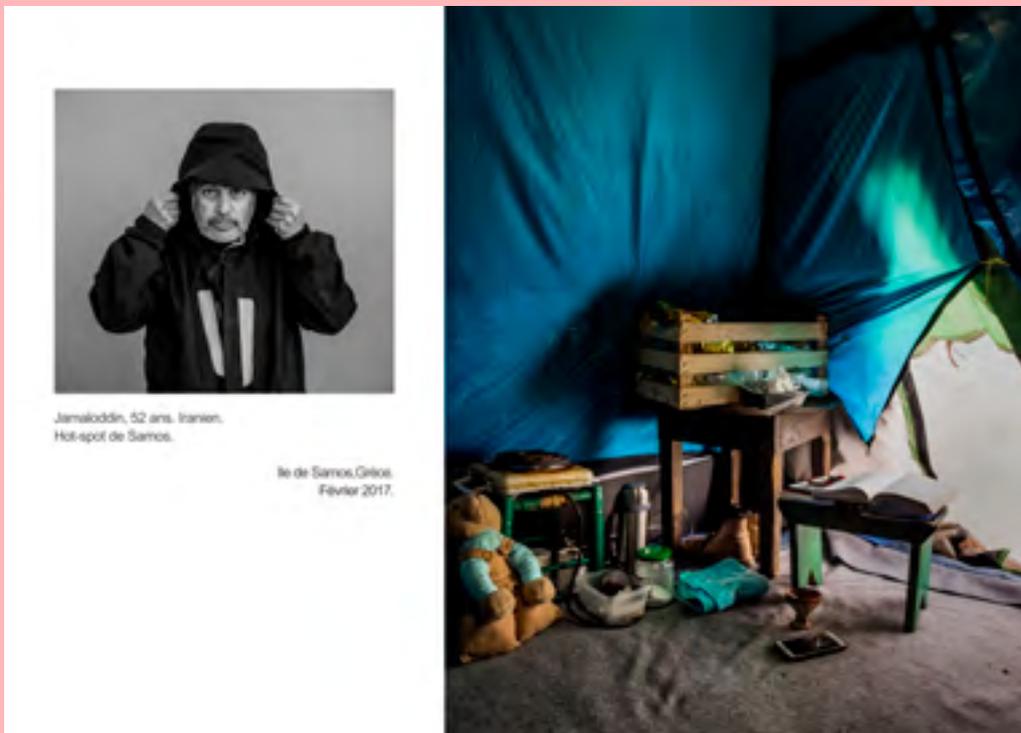
- 15 **Espaces des femmes –
Antoinette Fouque**
Elsa Parra & Johanna Benainous
- 16 **Galerie Arcturus**
Marc Riboud, *La jeune fille à la fleur, 50 ans après*
- 17 **Galerie Argentic**
Contacts, Paris Match
- 18 **Galerie Berthet-Aittouarès**
Peter Knapp
- 19 **Galerie Daniel Blau /
Galerie Meyer Oceanic
& Eskimo Art**
Weegee
- 20 **IMA / Galerie Nicolas Deman**
LUMIX meets Beyond 2020 by Japanese Photographers #5,
Portrait of Post Truth

- 21 **Galerie Folia**
Alexander Chekmenev, *Passport*
- 22 **Galerie Gimpel et Müller**
Robert Currie
- 23 **Galerie Gradiva**
Alexandra Grant, *Shadows*
- 24 **Galerie Catherine & André Hug**
Philippe Chancel, *Datazone 13, Péninsule Antarctique*
- 25 **Galerie Antoine Laurentin**
Raoul Ubac, *photographe, peintre, sculpteur*
- 26 **Galerie Alain Le Gaillard**
Vitaly Komar et Alexander Melamid, *Super Objects – Super
Comfort for Super People*
- 27 **Galerie Le Minotaure /
Galerie Dina Vierny**
Frank Horvat, *Horvatyear – Diptyques*
- 28 **Galerie Madé**
Mark Steinmetz, *South*
- 29 **Galerie Éric Mouchet**
Matthieu Gafsou, *Céleste*
- 30 **Galerie Olivier Waltman**
Rune Guneriussen
- 31 **Galerie Zlotowski**
Kim Hak, *Alive*
- 32 **Jousse Entreprise**
Bertrand Lavier, *Photos Meublées*
- 33 **Sparts Gallery**
Ivan Bettex

Librairies

- 34 **Librairie des Alpes**
Glaciers
- 35 **Librairie Mazarine**
Olivier Blanckart, *Légion est mon nom, autoportraits
photographiques*
- 36 **Le Plac'Art Photo**
Martin Bogren, *Italia*
- Mais aussi**
- 37 **Deyrolle**
Léa Habourdin, *and everything becomes nothing again*
- 38 **Église Saint-Germain-des-Prés**
Anton Roland Laub, *Mobile Churches*

Académie des beaux-arts



Académie des beaux-arts
Institut de France
27, quai de Conti 75006
01 44 41 43 20
academie-des-beaux-arts.fr

Bruno Fert

Refuge

Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts 2016

Parti à la rencontre des migrants arrivant en Europe, Bruno Fert a choisi de photographier les intérieurs des abris qu'ils se sont aménagés, le temps d'une étape, au sein des camps, des « jungles » ou des centres d'accueil. « Ces abris, bien que provisoires, reflètent leur singularité. Ils racontent leur vie à un moment difficile et important de leur parcours. Que nous soyons nomades ou sédentaires, nous habitons tous. Les abris temporaires des populations migrantes reflètent leur personnalité, tout comme nos appartements et nos maisons parlent de nous. » C'est à partir de ce point commun que Bruno Fert veut amener le public à s'identifier, à se mettre à la place de l'autre en observant son lieu de vie. Ces photographies de lieux seront accompagnées de portraits de leurs habitants et de leurs témoignages.

Ce projet a vu le jour grâce à l'ONG Médecins sans frontières.

Beaux-arts de Paris



Beaux-Arts de Paris
14, rue Bonaparte 75006
01 47 03 50 00
beauxartsparis.fr

Présentation des travaux des élèves de l'atelier Poitevin

« Photo Saint Germain » invite cette année l'atelier des Beaux-Arts de Paris dont j'ai la responsabilité en qualité d'artiste photographe.

A la manière d'un laboratoire, l'atelier concentre les pratiques d'étudiants, de jeunes gens très différents les uns des autres, avançant avec plus ou moins d'audace, de hardiesse, se familiarisant peu à peu avec l'histoire de l'art, un des facteurs émancipateurs de leur propre désir de production.

Lutter contre l'autocensure, chahuter de trop grandes certitudes, valoriser les qualités et peut-être davantage encore les défauts souvent gages d'avenir, promesses d'un travail singulier, encourager les expériences et prendre le temps de la réflexion sont autant de paramètres sur lesquels je m'efforce d'être vigilant, souhaitant profiter le plus possible de cette sorte de biodiversité sans oublier le collectif, la mise en commun des idées et le questionnement de la responsabilité qui nous incombe, socialement, politiquement.

Nous ne pouvions que saisir cette opportunité d'ouvrir la porte en grand même si les deux galeries mises à notre disposition par l'école ne montrent que le travail d'étudiants volontaires, intéressés par les circonstances.

Ainsi nous dévoilerons à la probable surprise de certains spectateurs, des images photographiques certes mais également des éditions, des vidéos, de l'écriture et installations comme autant de preuves d'hétérogénéité synonyme de curiosité.

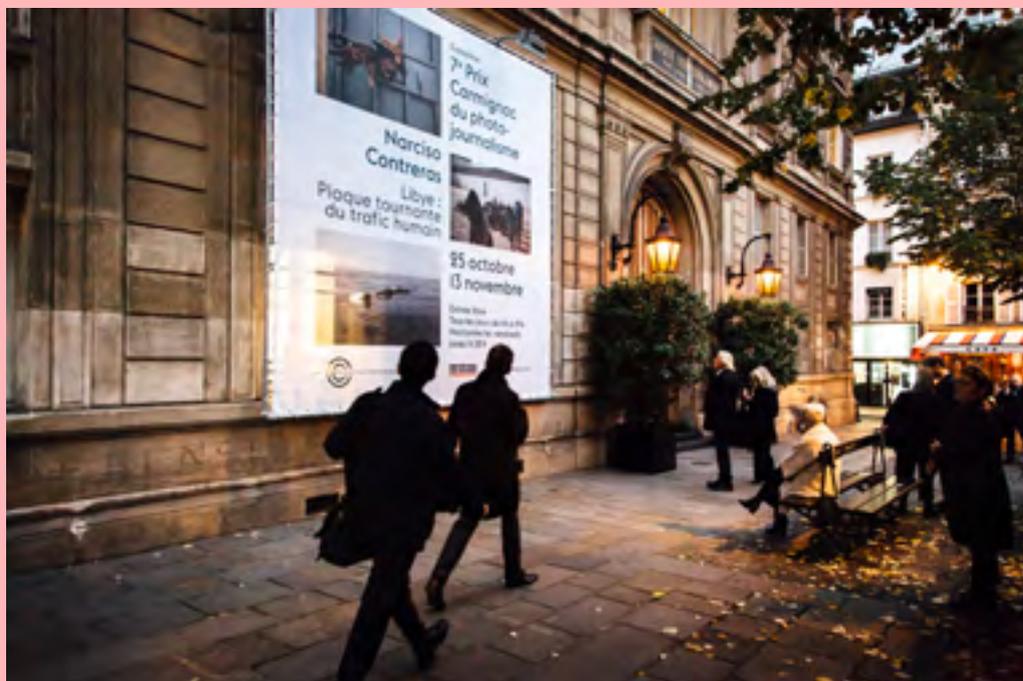
Ce qui me semble être ici la moindre des choses.

Eric Poitevin

Retrouvez dans SIMONE le journal du festival, une double page conçue par les élèves de l'atelier.

*Avec
Sixtine Blaudin de Thé, Sacha Boccara, Elisa Bories, Clément Bouissou, Julie Coulon, Constance de Raucourt, Mats Gustau, Isabella Hin, Julien Richaudaud et Pierre Seiter*

Hôtel de l'Industrie



Hôtel de l'Industrie
4, place Saint-Germain-des-Prés 75006
01 45 49 08 38

Fondation Carmignac
24, Place Vendôme 75001
01 70 92 34 65
prix@carmignac.com
fondation-carmignac.com

8^e édition du Prix Carmignac du photojournalisme

Thème : Esclavage et Traite des Femmes

L'organisation de défense des droits de l'Homme Walk Free estime, dans son rapport «2016 Global Slavery Index», à plus de 46 millions de personnes les victimes de l'esclavage moderne et les femmes sont en première position. Elles représenteraient, selon Amnesty International, 80% de la traite des êtres humains, dont près de 50 % seraient mineures. Les types d'exploitation sont nombreux : sexuelle, travail forcé, esclavage domestique...

Les femmes sont d'autant plus vulnérables qu'elles sont peu protégées. Elles sont le plus souvent enlevées, quand elles ne sont pas vendues par leur propre famille.

Présidée par Monique Villa, Directrice Générale de la Fondation Thomson Reuters et Fondatrice de Trust Women et du Stop Slavery Award, la 8^e édition du Prix

Carmignac du photojournalisme a pour objectif de rendre visible ces formes modernes de l'esclavage en soutenant un projet qui puisse devenir un outil de réflexions et d'échanges concret pour la lutte contre la traite des femmes.

Créé en 2009, le Prix Carmignac du photojournalisme a pour objectif de soutenir chaque année la production d'un reportage d'investigation photographique sur une région du monde où des libertés et des droits fondamentaux sont menacés. Doté de 50.000€, le Prix Carmignac permet au lauréat de réaliser son reportage avec le soutien de la Fondation Carmignac qui organise ensuite à son retour une exposition itinérante et l'édition d'un livre monographique.

La Maison d'Auguste Comte



La Maison d'Auguste Comte
10, rue Monsieur Le Prince
75006
01 43 26 08 56
augustecomte.org

Amaury da Cunha

HS, images d'une histoire souterraine

Installation mêlant photographies et textes sonores, la proposition d'Amaury da Cunha fait écho à deux publications récentes. Un récit, « Histoire souterraine » (éditions Le Rouergue) et un journal d'images, « HS, images d'une histoire souterraine (éditions Filigranes) ». Quel est le pouvoir d'un texte ou d'une photographie face à l'expérience de la disparition et du deuil ? A-t-on recours aux images pour combler les lacunes de la mémoire ? Ces questions seront au cœur du dispositif imaginé par Amaury da Cunha, dans la maison du philosophe Auguste Comte. Il s'agira de mettre en espace la matière de ces deux publications récentes et faire entrer en résonance le silence des images et l'intimité d'une voix.

La Maison d'Auguste Comte est un appartement-musée dans lequel vécut le philosophe français Auguste Comte (1798-1857). Situé au 10 rue Monsieur le Prince, dans le 6^e arrondissement de Paris, il s'agit du dernier domicile qu'il occupa, de 1841 jusqu'à sa mort en 1857. Par la suite, ses disciples veillèrent à conserver la demeure qui avait vu naître sa philosophie, respectant par-là les dernières volontés de leur maître. Devenu musée, l'appartement, désormais propriété d'une Association internationale consacrée à Auguste Comte, est ouvert à la visite. Une fois passé le seuil de la porte, le visiteur découvre le domicile du philosophe qui est resté tel qu'il l'a connu, avec son mobilier d'origine et les objets lui ayant appartenu. Le parcours thématique récemment mis en place, par le biais d'un dispositif muséographique qui préserve l'authenticité du lieu, renseigne le visiteur sur la philosophie d'Auguste Comte.

DATES! 20 octobre 2017 – 28 janvier 2018

Monnaie de Paris



Monnaie de Paris
11, quai de Conti 75006
01 40 46 56 66
monnaiedeparis.fr

Women House

Women house est le premier projet d'une série d'expositions thématiques qui visent à réécrire l'histoire des artistes féminines du XX^e siècle. Cette exposition englobe les principes historiques d'une première génération d'artistes féministes des années 60 et 70, tout en évoquant des réflexions axées autour des rituels quotidiens de la vie domestique, de l'habitat contemporain ou de la confrontation des artistes aux questions d'échelles et de préserver la mémoire de bâtiments destinés à la destruction et à l'oubli.

Le nom *Women House* rend hommage à l'exposition *Woman House*, organisée en 1972 par Miriam Schapiro et Judy Chicago, co-directrices du nouveau Programme d'art féministe de l'École des arts de Californie (CalArts). Cette exposition a marqué un tournant décisif pour l'art féministe, en définissant les thèmes primordiaux abordés par le féminisme pour les quarante années suivantes.

Women house réunit plus de 40 artistes internationales provenant de plusieurs continents dont de très nombreuses photographes telles que Claude Cahun, Birgit Jürgenssen, Cindy Sherman, Karin Mack, Helena Almeida, Zanele Muholi, Kirsten Justesen, Francesca Woodman, Laurie Simmons, Sue Williamson.

Sous le commissariat de Camille Morineau, Directrice des Expositions et des Collections et de Lucia Pesapane, Commissaire d'exposition à La Monnaie de Paris.

Une exposition collective d'artistes femmes organisée par La Monnaie de Paris en collaboration avec le National Museum of Women in the Arts de Washington D.C.

Musée national Eugène Delacroix



Musée national Eugène
Delacroix
10, rue de Furstenberg 75006
01 44 41 86 50
musee-delacroix.fr

Mohamed Bourouissa

Après Stéphanie Solinas en 2015 et Anders Petersen en 2016, le musée national Eugène Delacroix accueille une exposition de Mohamed Bourouissa, en collaboration avec kamel mennour, Paris/London.

Déployée dans les espaces de l'appartement, l'exposition met en regard une sélection de tirages issus de la série Périphérique (2005-2009), avec une vidéo inédite.

Le musée Eugène-Delacroix : Dans l'intimité de l'artiste.

Le musée national Eugène Delacroix est situé dans le dernier appartement et atelier occupés par le peintre. Sauvé dans les années 1930 grâce à l'engagement de grands artistes et de personnalités intellectuelles réunis autour du peintre Maurice Denis au sein de la Société. des Amis de Delacroix, l'appartement devient musée associatif, puis musée national en 1971, rattaché au musée du Louvre depuis 2004. Le musée Delacroix réunit un ensemble de collections liées au peintre français – peintures, pastels, dessins, lithographies, ainsi qu'un ensemble important de lettres et de souvenirs.

L'accrochage renouvelé de ses collections permanentes permet aux visiteurs de découvrir des oeuvres différentes au fil des mois. Une grande exposition temporaire annuelle y est organisée, autour de thèmes liés à la création du peintre. Le musée Delacroix bénéficie du soutien de la Société des Amis du musée Delacroix, notamment pour l'enrichissement de ses collections. Depuis le 1er janvier 2016, le musée national Eugène-Delacroix est membre du réseau Maisons des Illustres.

Centre Culturel Irlandais



Centre Culturel Irlandais
5, rue des Irlandais 75005
01 58 52 10 30
centreculturelirlandais.com

Dragana Jurisic *My Own Unknown*

En 1954, une jeune paysanne disparaît d'un village de la campagne yougoslave. Le bruit court qu'elle a fui vers Paris, où elle mène une double vie d'espionne jusqu'à sa mort dans les années 80. Cette ravissante fugitive était la tante de Dragana Jurišić. Sur une photographie en couleurs retrouvée parmi ses quelques effets personnels, elle prend une pose déconcertante, à la fois hypnotique et ambiguë. Près d'un siècle plus tôt, à Paris, une autre beauté mystérieuse, l'« Inconnue de la Seine », est immortalisée par un masque mortuaire et célébrée aussi bien par les artistes que les écrivains.

Ces deux femmes ainsi que l'artiste elle-même sont les protagonistes de l'exposition *My Own Unknown* de Dragana Jurišić, photographe installée à Dublin depuis 17 ans. Photographies et textes créent un récit à plusieurs voix, abordant le désir de liberté et la complexité de l'exil, de la politique et de la trahison, auquel se mêlent histoires familiales et personnelles.

Centre tchèque de Paris



Centre tchèque de Paris
18, rue Bonaparte 75006
01 53 73 00 22
paris.czechcentres.cz

Jaromír Funke

Photographe d'avant-garde

Pionnier de la photographie d'avant-garde, le tchèque Jaromír Funke (1896 - 1945), influencé par son compatriote František Drtikol, synthétise dans son oeuvre fonctionnalisme, nouvelle objectivité, abstraction et surréalisme. Dans les années 20, il abandonne les vues de paysages pittoresques et les scènes de genre. Sa démarche devient radicale : délaissant l'objet en tant que tel, pour lui sans importance, il préfère se concentrer sur les jeux d'ombre et de lumière ou sur les effets de transparence dans des compositions quasi abstraites, naviguant entre portrait, paysage et documentaire.

Ses œuvres sont présentes dans de grandes institutions comme le Musée J. Paul Getty à Los Angeles, le Museum of Modern Art à New York, le Centre Pompidou à Paris ou le Musée métropolitain de la photographie de Tokyo.

Cette exposition, créée par le commissaire Vladimír Birgus en collaboration avec Miloslava Rupešová, fille de Funke, réunit les originaux de ses clichés les plus connus ainsi qu'une sélection de tirages inédits.

Institut Culturel Italien



Institut Culturel Italien
50, rue de Varenne 75007
01 44 39 49 39
iicparigi.esteri.it

Guido Guidi

Le Corbusier – 5 architetture

L'Institut culturel italien de Paris propose une importante exposition de Guido Guidi, figure majeure de la photographie contemporaine italienne.

L'exposition, présentée initialement à la galerie 1/9 Unosunove à Rome en mai dernier, réunit près de 70 tirages pour la plupart inédits, autour de cinq bâtiments majeurs construits par Le Corbusier - la Maison La Roche (Paris, 1923-1924), la Maison Planeix (Paris, 1924-1928), la Villa Savoye (Poissy, 1928-1931), la Cité-Refuge (Paris, 1929-1933) et l'Usine Claude-et-Duval (Saint-Dié-des-Vosges, 1946-1951) : l'œuvre d'un maître de l'architecture vue à travers le regard lucide et rigoureux de l'une des figures cardinales de la photographie italienne contemporaine.

Les photographies sont organisées en séquences sur la base du temps qui passe, des déplacements et des mouvements, des approches et des éloignements de Guido Guidi à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments.

Les photographies ont été réalisées en 2003 sur commande de l'éditeur Einaudi en vue de la publication la même année, du volume I Millenni « Le Corbusier – Scritti / Ecris » (édité par Rosa Tamborrino) comportant 27 images hors-texte.

Institut Hongrois de Paris



Institut Hongrois de Paris
92, rue Bonaparte 75006
01 43 25 26 07
parizs.balassiintezet.hu

András Bánkúti

András Bánkúti commence sa carrière de photojournaliste à la fin des années 1970. Il collabore alors avec les plus grands journaux hongrois comme Magyar Hírlap et HVG. Depuis les années 1990, il enseigne également la photographie à l'Université de Kaposvár.

La série intitulée « Valeurs marginales », réalisée entre 1980 et 1994, chronique la réalité du régime socialiste alors en vigueur. Prise entre Budapest et sa province, elle dresse un panorama des événements de cette période décisive dans l'histoire de l'Europe Centrale : bouleversements politiques et sociétaux, mouvements underground... l'œil de Bánkúti capture avec sensibilité et justesse l'atmosphère d'une époque dans des images devenues iconiques.

Espace des femmes – Antoinette Fouque



Espace des femmes –
Antoinette Fouque
35, rue Jacob 75006
01 42 22 60 74
espace-des-femmes.fr

Elsa Parra & Johanna Benainous

«Le serveur en noir et blanc a fait tomber un verre aux pieds d'une femme coquette. Les pieds de cette dernière n'ont pas bougés, ils sont restés fixes dans leurs petites chaussures vernies rouge et noir. Un peu plus loin, j'ai remarqué que le radiateur jaune du café allait parfaitement avec la chemise à rayures rose et blanche d'un monsieur assis à côté. Je pourrais écouter des heures les cliquetis des cuillères qui tapent dans les tasses à café Richard. Les conversations sont souvent banales mais parfois, lorsqu'on s'y attarde un peu, on ne regrette pas d'y avoir assisté. Je ne vois pas beaucoup de couleurs dans ces rues historiques, mais quand je remarque qu'une jupe vert amande se marie à la perfection au bleu ciel de la porte cochère du 179 boulevard Saint-Germain, cela m'émerveille.»

Pour la 6^e édition de PhotoSaintGermain, Johanna Benainous et Elsa Parra mettent en image le parcours visuel d'un héros imaginaire, flânant dans les rues de Saint-Germain-des-Prés. Chaque passant rencontré devient un personnage, incarné par les artistes elles-mêmes, et nous offre une vision insolite de ce quartier.

Galerie Arcturus



Galerie Arcturus
65, rue de Seine 75006
01 43 25 39 02
galeriearcturus.com

Marc Riboud

La jeune fille à la fleur, 50 ans après

Pour Marc Riboud, l'année 1967 restera celle de la Jeune fille à la Fleur. Une photographie décisive à laquelle ses précédents reportages le préparaient : son tout premier voyage au Vietnam, son sujet sur le porte-avion américain, comme son séjour à Berlin, où il fait la rencontre de militants pacifistes. C'est là, qu'il apprend qu'une grande mobilisation se prépare pour l'automne à Washington. Le 21 octobre au matin, il est au rendez-vous, devant le Pentagone. Le soir venu, quand les manifestants commencent à se disperser, il voit Jan Rose Kasmir, sa fleur à la main, s'approcher crânement de la rangée de baïonnettes qui lui fait face. On connaît la suite. La photographie, parue quelques jours plus tard dans Paris Match, fait le tour du monde et devient très vite une icône.

Cinquante ans plus tard, le 21 octobre 2017, paraît aux éditions du Seuil le livre *La jeune fille à la fleur*. Préfacé par Jan Rose Kasmir et accompagné d'un texte de Philippe Séclier, l'ouvrage dévoile notamment la version couleur du tirage, sa planche-contact ainsi que des clichés de l'événement, avant et après ce « moment décisif ». L'exposition ainsi que la publication reviennent sur la genèse de cette photo emblématique, tout en célébrant le regard engagé et humaniste de Marc Riboud, disparu en août 2016.

Galerie Argentic



Galerie Argentic
43, rue Daubenton 75005
06 08 90 51 33
argentic.fr

Contacts, Paris Match

Le magazine PARIS MATCH présente en exclusivité une sélection de planches contacts issues de leurs archives, signée Walter Carone, Jack Garofalo, Patrice Habans, Maurice Jarnoux, François Pages ou Michou Simon. Cette sélection, réalisée par Marc Brincourt, l'un des héritiers de « l'Œil » Roger Thérond, permet de mieux apprécier la valeur des planches contacts : indispensable outil de travail pour les photojournalistes, elles constituent des oeuvres autonomes, traduisant le processus créatif de l'artiste, dans ses tâtonnements et ses recherches.

Galerie Berthet-Aittouarès



Galerie Berthet-Aittouarès
14, rue de Seine 75006
01 43 26 53 09
galerie-ba.com

Peter Knapp

L'aventure commence avec Hélène Lazareff en 1959. Elle rentre de New-York pour reprendre le nouveau magazine « Femina ». Peter Knapp n'a que 28 ans quand elle lui offre la direction artistique du magazine « ELLE ». Artiste complet – peintre, graphiste, scénographe, cinéaste et photographe – il va révolutionner la photo de mode. Quand il n'est pas derrière son objectif, il fait intervenir des grands noms de la photographie, de Jeanloup Sieff à Sarah Moon. Son style, caractérisé par une grande rigueur graphique, s'inscrit dans l'esprit du Bauhaus, qu'il adopte lors de ses études d'art à Zurich. La ligne domine. Il prononce d'ailleurs le mot photographique en deux temps, Photo & Graphique. Dans son travail, il procède systématiquement à une simplification en supprimant la perspective comme le volume. Il dit : « *En fait, je pars toujours d'une chose simple pour arriver à moins* ».

Du noir et blanc géométrique de l'époque Courrèges (1965), aux scénographies colorées de Montana (1978), l'exposition réunit une sélection de ses toutes premières photos de mode, dominées par une intense recherche picturale.

Galerie Daniel Blau / Galerie Meyer Oceanic & Eskimo Art



Galerie Meyer Oceanic
& Eskimo Art
17, rue des Beaux-Arts 75006
01 43 54 85 74
meyeroceanic.art

Daniel Blau
Maximilianstr. 26
80539 Munich
+49 89 297342
danielblau.com

WEEGEE à la Galerie Meyer

Une exposition de 44 tirages d'époque

Tout au long d'une intense décennie, de 1935 à 1946, Weegee fut l'une des figures les plus inventives de la photographie américaine. Connu pour sa capacité à arriver avant tout le monde sur les lieux du crime, il domina la scène new-yorkaise. Cigare vissé aux lèvres, il se considérait comme la seule personne capable de raconter l'histoire de cette ville qui ne dort jamais. Des détectives aux délinquants, des piliers de bar aux oiseaux de nuit, des incendies aux accidents de la route - Weegee couvrait tous les événements.

Né en 1899 sous le nom d'Ascher Fellig près de Lemberg, aujourd'hui situé en Ukraine, il émigra avec sa famille aux Etats-Unis en 1909. Le premier coup d'éclat de Weegee eut lieu en 1937, lorsque *Life Magazine*

publia un article à propos de ses activités dans la ville de New York. L'année suivante, il installa une radio de police dans sa voiture, ce qui lui permettait d'arriver en premier sur les lieux. Son travail fut de plus en plus reconnu, et il rejoignit le quotidien new-yorkais *PM* à l'été 1940. Les photographies de Weegee apparurent ainsi régulièrement dans les journaux. Weegee habita New York jusqu'à sa mort à l'hiver 1968. Il avait 69 ans.

À l'époque, New York était le théâtre de crimes passionnels et de meurtres liés aux gangs. La ville était un labyrinthe de drames et de mystères. « C'est excitant. C'est dangereux. C'est drôle. C'est dur. C'est bouleversant. » Weegee était un grand photo-reporter, et il aimait raconter les histoires de sa ville.

Toutes ces photographies ont été découvertes récemment dans des archives américaines, et 22 des images présentées à la Galerie Meyer sont absolument inédites.

IMA / Galerie Nicolas Deman



IMA
imaonline.jp

Galerie Nicolas Deman
12, rue jacques Callot 75006
01 43 26 99 73
galerienicolasdeman.fr

LUMIX meets Beyond 2020

by Japanese Photographers #5, Portrait of Post Truth

Dans les années soixante, les travaux de Shomei Tomatsu, Eiko Hosoe, Nobuyoshi Araki et Daido Moriyama jettent les bases de la photographie japonaise, ouvrant la voie à Daisuke Yokota, Yoshinori Mizutani ou Satoshi Fujiwara. Chaque année, IMA Magazine organise une exposition afin de soutenir la jeune création et d'encourager l'émergence de nouveaux talents. En 2017, la cinquième édition, déployée à Paris, Amsterdam et Tokyo, réunit Kenji Hirasawa, Kohey Kanno, Haruyuki Shirai, Yosuke Yajima et Yusuke Yamatani.

Avec le support du mécène Panasonic / LUMIX

Lancé en 2012, IMA est une revue d'art photographique née avec l'ambition de « vivre avec la photographie ». Le magazine s'impose rapidement dans l'univers de la photographie d'art, grâce à sa sélection pointue de photographes japonais et internationaux, qui repoussent les limites artistiques en explorant des chemins inédits et passionnants. Le magazine confirme sa présence sur la scène photo avec IMA Online, avant d'ouvrir en 2014 l'IMA Concept Store dans le quartier de Roppongi à Tokyo, une galerie qui propose des expositions et des ateliers photos animés par les meilleurs artistes du moment. IMA lance également sa propre maison d'édition, IMA Photobooks, afin de pouvoir éditer en toute liberté les œuvres qui font écho à sa sensibilité, ainsi que pour favoriser l'émergence des jeunes photographes japonais les plus brillants de la scène actuelle.

Galerie Folia



Galerie FOLIA
13, rue de l'Abbaye 75006
01 42 03 21 83
galerie-folia.fr

Alexander Chekmenev

Passport

Après la chute de l'Union soviétique, il devient nécessaire pour l'Ukraine fraîchement indépendante de remplacer les anciens passeports soviétiques avec de nouveaux, ukrainiens, dans les délais les plus brefs possibles. Tous les Ukrainiens doivent alors se procurer un nouveau passeport dans l'année. En 1994, les services sociaux de Lugansk, une ville du sud-est de l'Ukraine, recrutent des photographes afin de réaliser le portrait des citoyens âgés ou malades, dans l'incapacité de payer leurs photos. L'ukrainien Alexander Chekmenev est alors missionné pour faire du porte à porte durant cette campagne de nationalisation du passeport. Il accompagne ainsi le personnel des services sociaux, chargé de procurer médicaments et provisions à ces personnes isolées. Un travail poignant sur l'Ukraine rurale et le quotidien de marginaux, réminiscence de Mikhaïlov dans son approche documentaire.

«Lorsque j'ai vu la manière dont les gens vivaient les dernières années de leur vie, ça a fait une forte impression sur moi. Je me souviens d'une femme aveugle. Je ne savais pas qu'elle était aveugle, et je lui demandais donc de regarder l'objectif, mais elle me dit qu'elle ne pouvait pas voir. Je m'interrogeais alors sur la nécessité pour une personne aveugle de posséder un passeport. Il ne lui restait pas longtemps à vivre, dans tous les cas.»

Alexander Chekmenev

Galerie Gimpel et Müller



Galerie Gimpel et Müller
12 rue Guénégaud 75006
01 77 16 06 01
gimpel-muller.com

Robert Currie

Robert Currie, né en 1976, vit et travaille à Londres depuis l'obtention de son MA au Royal College of Art en 2000. Il est sélectionné la même année pour New Contemporaries. Il expose depuis régulièrement dans le monde entier.

Currie crée des œuvres complexes à partir de matériaux inhabituels, notamment des fils de nylon et bandes magnétiques déroulés ; techniques exigeantes, minutieusement précises et intrinsèquement aléatoires.

L'artiste allie à la précision mathématique une passion pour l'incontrôlable et crée ses visions d'un chaos maîtrisé. Son travail, empreint de références à certains artistes, étudie les hypothèses opposées de la théorie du chaos, selon laquelle l'ordre aboutit inévitablement au désordre et celle de la complexité, où l'ordre apparaît dans tout système suffisamment complexe. Ses installations, sculptures et dessins démontrent parfaitement sa façon de travailler : des séries clairement définies sont interrompues par des accidents et expérimentations et des œuvres

apparemment spontanées s'avèrent répondre à un système sous-jacent. Currie sait que l'œuvre d'un artiste n'est jamais enfermée dans une démarche froidement logique et utilise adroitement ce fait pour créer un travail captivant. Des milliers de trous percés dans des boîtes en plexiglas et des fils de nylon agencés avec précision génèrent des formes tridimensionnelles vibrantes qui évoluent au fur et à mesure du déplacement du spectateur.

Robert Currie, dans les œuvres picturales présentées dans cette exposition, dirige subtilement le visiteur ; après s'être déplacé arbitrairement, il va progressivement converger vers un point fixe, attiré par la certitude d'une découverte inattendue. Les strates et intersections des lignes de nylon et leurs variations de tonalités d'acrylique noire font naître l'image.

Les titres des œuvres sont simplement la longueur de fil utilisée. Ce processus variable mentionne la quantité de matériel déroulé, qui donne un sens à chaque pièce.

Galerie Gradiva



Galerie Gradiva
9, Quai Voltaire 75007
01 42 61 82 06
galeriegradiva.com

Alexandra Grant, Keanu Reeves *Shadows*

Qu'est ce qu'une ombre ? La lumière marquant la trace d'un objet ou la forme d'un corps positionné entre une source lumineuse et une surface ? Est-ce une métaphore de l'intimité, le part sombre de la nature d'une personne, l'inconscient d'un individu, où démons et secrets sont gardés ou réprimés ? Un lieu allégorique ou un état de l'être, quelque part entre obscurité et lumière, vivre et mourir ? Ou bien est ce un état d'illusion, comme la caverne de Platon ? Est ce aussi un verbe qui signifie suivre ou accompagner, ou encore espionner ?

Shadows, série photographique née de la collaboration entre Alexandra Grant et Keanu Reeves, explore le réel et le symbolique de l'ombre comme image et force du langage. Les photographies de Grant capturent l'ombre de Reeves comme une silhouette ou comme une trace de lumière, alors que le sujet photographié et l'appareil évoluent dans un mouvement coordonné.

En transformant les images en couleurs et en inversant le positif en négatif, Grant fait des ombres une source de lumière. Les textes de Reeves, écrits en parallèle de la création des images, donnent voix aux multiples manifestations de l'ombre, figure projetée, place d'une émotion dissimulée ou invocation à se jouer de l'ombre.

Galerie Catherine & André Hug



Galerie Catherine & André Hug
40 rue de Seine / 2 rue de
l'Échaudé 75006
01 43 26 93 75
galeriehug.com

Philippe Chancel

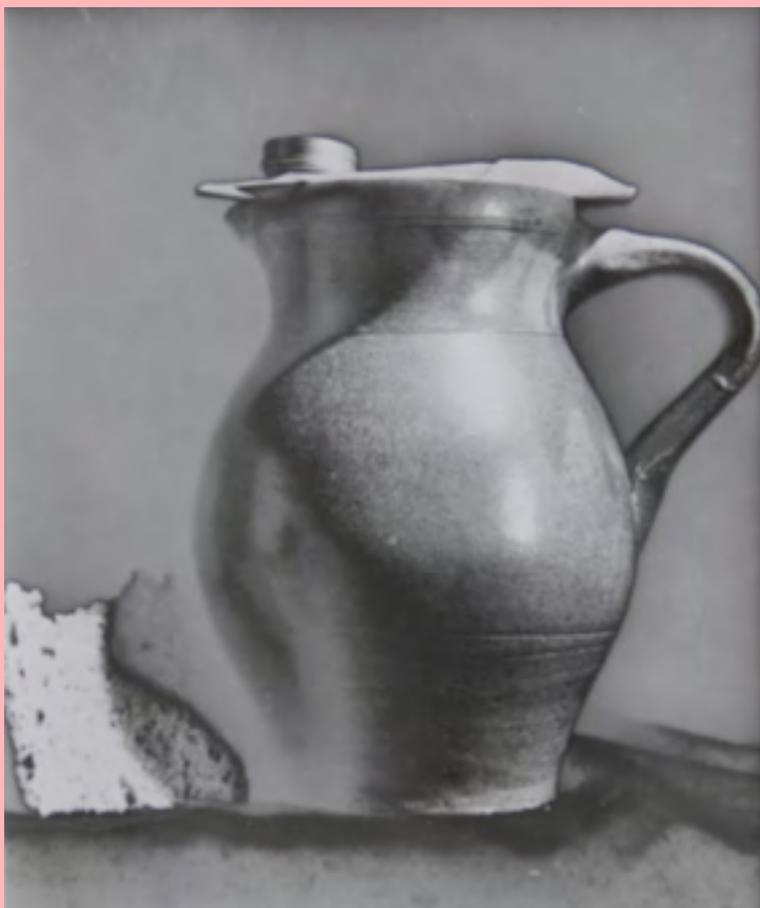
Datazone 13, Péninsule Antarctique

Véritable « Work in progress », Datazone est un portfolio singulier dans l'oeuvre de Philippe Chancel, procédant à une anthropologie de la globalisation. Réalisé sur des territoires emblématiques des enjeux auxquels nos sociétés se trouvent confrontées, Datazone explore la complexité et leur donne une cohérence photographique qui n'écarte aucun genre : architecture, paysage, portrait. Depuis 2005, Datazone dessine une constellation à travers 14 localités géographiques, de Pyongyang en Corée du Nord (2005-2013), à Idomeni en Grèce (2016), à la frontière de l'Europe. Cette nouvelle série Datazone 13 se concentre sur le territoire occupé par l'Antarctique. Si le XX^e siècle est le temps de la découverte et des pionniers, des légendes associées à ces terres glacées explorées dans des conditions extrêmes, le XXI^e siècle est le temps des interrogations portées sur ces beautés vierges, menacées par de terribles dangers et un possible désastre. Des faisceaux d'indices de plus en plus nombreux en attestent. Des enjeux géopolitiques, économiques et surtout

écologiques se télescopent, réduisant les valeurs fondamentales mais déjà fragilisées de notre planète, au même rythme que le vêlage accéléré de la banquise. En 1905, lors de sa première expédition dans la péninsule antarctique, Charcot notait : « C'est tellement beau qu'en me demandant si je rêve, j'aimerais rêver toujours. On dirait les ruines d'une énorme et magnifique ville toute entière recouverte du marbre le plus pur, dominée par un nombre infini d'amphithéâtres et de temples édifiés par de puissants et divins architectes ». Une vision dont la dimension prophétique résonne dans les images de Philippe Chancel.

DATES ! jusqu'au 11 novembre 2017

Galerie Antoine Laurentin



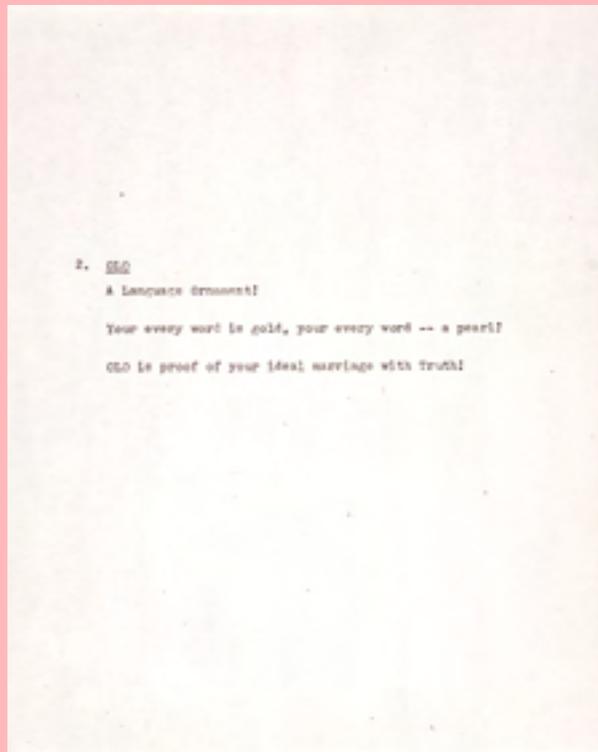
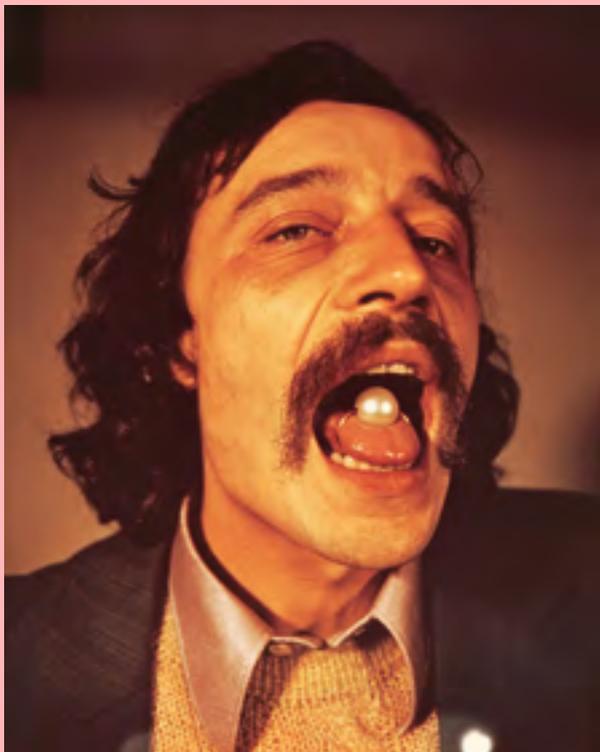
Galerie Antoine Laurentin
23, quai Voltaire 75007
01 42 97 43 42
galerie-laurentin.com

Raoul Ubac

photographe, peintre, sculpteur

C'est à Paris en 1930 que Raoul Ubac, né à Cologne en 1910, se tourne vers la photographie. Populaire, naïf, mécanique et reproductible, cet outil est très apprécié des surréalistes qu'il fréquente. Ses premières œuvres représentent des « assemblages de pierres trouvées » en Dalmatie, sur l'île de Hvar. Il expérimente ensuite des procédés de brûlage, de solarisation et de pétrification. Il expose en 1933 à Paris le résultat de ses recherches. À partir de 1936, il s'engage dans une série de photographies autour du « Combat de Penthésilée » opposant la Reine des Amazones et Achille) pour lesquelles il combine de multiples procédés et traite du corps.

Galerie Alain Le Gaillard



Galerie Alain Le Gaillard
19, rue Mazarine
01 43 26 25 35
alainlegaillard.com

Vitaly Komar & Alexander Melamid

Super Objects — Super Comfort for Super People

Baptisé «Super Objets – Super Confort pour Super People», le projet du duo d'artistes dissidents russes Komar & Melamid convoque ce moment mémorable dans l'histoire de l'art contemporain russe, lorsqu'au début des années 1970, quelques artistes courageux commencent à se rebeller contre l'esthétique imposée du réalisme socialiste.

Vitaly Komar et Alexander Melamid, travaillèrent ensemble entre 1972 et 2003. Comme beaucoup d'autres, avant de devenir dissidents, ils étaient formés dans la tradition du réalisme socialiste. La réalité de la société russe les désenchantait pourtant rapidement et les a amenés à réévaluer leur engagement artistique à rendre au service de l'État.

Aujourd'hui on les compte parmi les premiers artistes expérimentaux soviétiques à gagner une reconnaissance internationale. En 1977, invités pour

la première fois aux États-Unis (où ils s'installèrent en 1978) par la Ronald Feldman Gallery de New York, ils proposèrent d'exposer «Super Objets – Super Confort pour Super People» – un ensemble de 36 petites photographies couleur accompagnées de textes en anglais décrivant des produits fantaisistes et des appareils de consommation soviétiques. Divisés en 10 catégories suggérant différentes voies d'auto-amélioration, ces photographies deviennent une parodie des magazines américains que les «occidentaux» envoyaient souvent à leurs amis du «bloc est».

Le projet constitue un commentaire satirique à la fois de la société de consommation et de la culture de masse occidentales que de la réalité culturelle et économique russe de cette période.

Galerie Le Minotaure / Galerie Dina Vierny



Galerie Le Minotaure
2, rue des Beaux-Arts 75006
01 43 54 62 93
galerieleminotaure.net

Galerie Dina Vierny
36, rue Jacob 75006
01 42 60 23 18

Frank Horvat

Horvatyear – Diptyques

2018 sera l'année de mes quatre-vingt-dix ans. Pour le célébrer, j'ai préparé une série de 365 diptyques : autant que les jours de l'année.

Ces diptyques sont des juxtapositions de deux photos, assemblées par une certaine analogie de composition, de couleur et d'ambiance, mais pas nécessairement par leur sujet, temps ou lieu. Récemment, j'ai réalisé que certains diptyques peuvent signifier autre chose (ou quelque chose de plus) que des images simplement placées côte-à-côte.

J'ai numérisé quelques milliers de photos, dont certaines, prises à quatorze ans avec mon premier appareil : toutes celles que je n'ai pas détruites ou perdues – volontairement ou par négligence – et auxquelles, à un certain moment, j'ai trouvé une valeur. J'en ai choisi quelques centaines dont j'ai imaginé que quelqu'un voudrait les voir sur ses murs. Cela exclut

les situations douloureuses ou choquantes donc inévitablement certaines de mes favorites. L'étape cruciale fut de les combiner. Par un appariement, une photo peut devenir plus forte – ou plus faible, comme dans la vie. Chacune raconte son histoire, sur un fragment de réalité qu'elle représente. Mais dans certains cas, le couplage peut révéler des aspects moins apparents à première vue, tout comme certains objets semblent changer lorsqu'ils sont observés sous différents angles.

L'agencement des diptyques m'a donné une leçon, non seulement sur ma photographie, mais aussi sur le mécanisme de mes associations mentales des images, des souvenirs et des émotions. Comme des empreintes de pas, qu'à ce moment de ma vie, je souhaite laisser derrière moi.

Galerie Madé



Galerie Madé
30, rue Mazarine 75006
01 53 10 14 34
galeriemade.com

Mark Steinmetz

South

«South» rassemble une sélection de photographies en noir et blanc de Mark Steinmetz, réalisées exclusivement dans le sud-est des Etats-Unis. Une série empreinte d'une sensibilité, d'un désir et d'une mélancolie propres à ce territoire entre la Géorgie, le Kentucky, le Tennessee et le Mississippi. et à la résonance universelle. L'approche de Steinmetz transcende la photographie documentaire traditionnelle pour dépeindre la condition humaine avec une intensité et un sens aigu de l'être. Les sujets de Steinmetz, ordinaires, sont saisis avec dépouillement et égard. Un éclair d'été depuis une autoroute abandonnée, un homme tenant un enfant devant une station-service : autant de motifs sans qualité auxquels il insuffle une dimension mythologique. Chacune de ses précieuses compositions, réalisées en argentique à la gélatine, est une proposition ouverte, sans récit arrêté ni émotion forcée. À Athènes (GA, 1996), une jeune femme se repose sur le capot d'une voiture. Les circonstances ne sont pas claires, le contexte tu, mais elle semble habitée

par l'urgence palpable d'être ailleurs ou quelqu'un d'autre. Steinmetz connaît rarement ses sujets et, dans certains cas, leur demande de répéter un geste qu'il les a vus faire. Les portraits qu'il livre invite chacun à prolonger sa quête, au-delà des regards, des attitudes et de leur charge magnétique.

Diplômé du programme de photographie MAL de Yale au début des années 80, Mark Steinmetz passera un an à Los Angeles à photographier aux côtés de Garry Winogrand. En 1994, il s'installe à Athènes, Géorgie, où il vit toujours. Son travail a été acquis par les plus grandes institutions, dont le Metropolitan Museum of Art, le Whitney Museum of American Art, le Museum of Modern Art et le Los Angeles County Museum of Art. Neuf monographies sont à ce jour publiées, dont *South East*, *South Central*, *Great Atlanta*, *Angel City West* et *The Players* par Nazraeli Press et *15 Miles à K-Ville*, par Stanley/Barker. Mark Steinmetz a récemment participé au projet *Picturing the South* initié par le High Museum of Art, Atlanta, qui fait l'objet d'une exposition en 2017. Entre autres récompenses, il est aussi récipiendaire d'une bourse John Simon Guggenheim Memorial Foundation.

Galerie Éric Mouchet



Galerie Eric Mouchet
45, rue Jacob 75006
01 42 96 26 11
ericmouchet.com

Matthieu Gafsou

Céleste

La série *Sacré* a été réalisée dans le cadre de «l'enquête photographique fribourgeoise», une sorte de DATAR suisse qui tous les deux ans soutient (après concours) le projet d'un-e photographe. La série traite de façon (presque) documentaire de l'église catholique dans la Rome suisse (le canton de Fribourg). On y découvre une religion majestueuse mais coupée du présent, crépusculaire, en fin de règne...

Ether est une série plus plastique, fabriquée, qui rend littéralement la civilisation visible dans le ciel. Les lignes fines et les formes délicates fabriquées par les traces des avions sous-tendent l'idée d'une structure ou d'un ordre et invitent au questionnement philosophique.

Ces deux séries, ici rassemblées sous l'intitulé *Céleste*, se rencontrent car elles relèvent, de façon certes antithétique, de questionnements communs : sur la nature du sacré, sur notre façon d'appréhender l'infini, l'indicible, etc. Usant de codes stylistiques opposés, elles entrent pourtant en résonance, se rencontrent. Le sacré n'est pas forcément là où l'attend...

Galerie Olivier Waltman



Galerie Olivier Waltman
74, rue Mazarine 75006
01 43 54 76 14
galeriewaltman.com

Rune Guneriussen

Depuis 2005, Rune Guneriussen explore la relation entre installation et photographie. Il prend pour cadre des espaces naturels totalement intacts de son pays d'origine, la Norvège, et y dispose des objets manufacturés pour créer des œuvres dotées d'une forte charge aussi narrative que poétique. Dès lors, les objets les plus quotidiens tels que des lampes électriques, des livres, des chaises, sont la seule indication de toute présence humaine.

L'artiste intègre une dimension temporelle à son œuvre pour que nature et culture, deux territoires logiquement opposés, s'équilibrent et s'approprient.

Le rôle de la lumière est primordial dans son travail ; une fois son installation mise en place, Rune Guneriussen redonne à la nature son privilège absolu : Il attend que se présente le moment parfait de jour ou de nuit, afin de réaliser son tirage.

La notion de préservation est clef dans son œuvre : lorsqu'il quitte les lieux qu'il photographie, l'artiste ne laisse aucune trace derrière lui, et suggère par là même d'envisager une approche plus douce envers l'environnement.

« Ce projet implique l'objet, l'histoire, l'espace et, en tout premier lieu, le temps dans lequel il est créé. C'est une approche sur l'équilibre entre la nature et la culture de l'homme, interrogeant tous les domaines de l'existence humaine. », déclare l'artiste.

En tant qu'artiste, Rune Guneriussen croit sincèrement que l'art doit questionner autant que déconcerter. Il ne dicte pas une façon de comprendre son art, mais propose une expérience immersive et narrative individuelle.

Galerie Zlotowski



Galerie Zlotowski
20, rue de Seine 75006
01 43 26 93 94
galeriezlotowski.fr

Kim Hak

Alive

Même sans connaître la signification historique des natures mortes de la série *Alive* du photographe cambodgien Kim Hak, on est saisi par la solennité qui s'en dégage. La composition semble attribuer à chaque objet une place immuable. Vieilles sandales et trace de pieds, carte d'identité entourée de pierres précieuses ou pattes de poulet sortant d'une bouilloire composent un album destiné à raconter d'une autre manière, concrète, monographique et poétique, l'histoire du Cambodge.

Lorsque les Khmers rouges prirent possession du pays en 1975, ceux-ci exigèrent que les habitants laissent tous leurs biens derrière eux. Objets précieux ou distinctifs d'une classe de lettrés tels que les livres, bijoux ou ustensiles sont alors cachés. Les voici remis en lumière et disposés sur fond noir presque à la manière d'un archéologue. Le photographe a réuni des objets retrouvés du passé et les associe souvent à une trace du présent.

Le sens du travail de Kim Hak est alors de conférer une forme d'unité à l'histoire fracturée. Il célèbre la résistance

incarnée dans les objets qui racontent les actes de courage, de survie, de mémoire, face à la menace de la disparition.

Le photographe déterre, littéralement et symboliquement, le passé pour le mettre à plat et effectuer une forme de reconnexion avec le présent. Mais il maintient une émotion retenue, un sens de l'hommage au tragique, chaque objet incarnant un destin individuel. Le fond noir, la composition, la lumière naturelle impriment une forte intensité à chacune de ses mises en scène.

La Galerie Zlotowski est heureuse de présenter, dans le cadre de Photo *Saint Germain*, une vingtaine des natures mortes de la série *Alive*.

Kim Hak est né à Battambang, Cambodge en 1981. Il a fait de nombreuses expositions en Asie, en Europe et aux Etats-Unis. Ses photos ont notamment fait partie de l'exposition de groupe Phnom Penh Renaissance au musée de l'Hospice Comtesse à Lille en 2015-2016.

DATES! 12 octobre - 18 novembre 2017
Sur une proposition de Serge Aboukrat

Jousse Entreprise



Jousse Entreprise
18, rue de Seine 75006
01 53 82 13 60
Jousse-entreprise.com

Bertrand Lavier

Photos Meublées

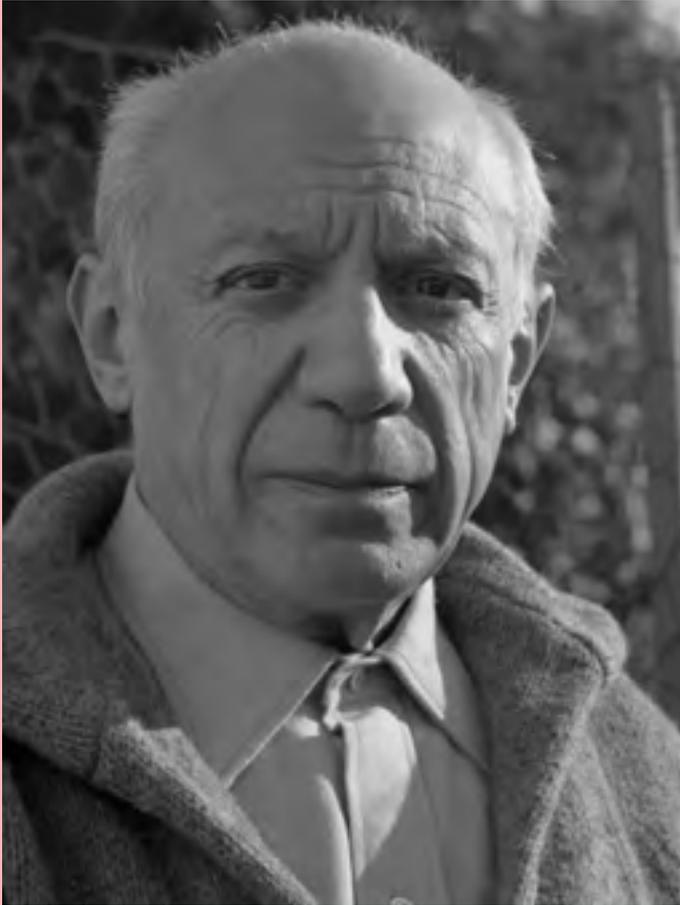
*«Je me suis aperçu (...) que c'étaient de bons tableaux!
C'est ce qui est formidable! Ces tableaux qui sortent
d'une espèce d'imaginaire moyen remplissent tout à fait
leur rôle dans la réalité...»*

Bertrand Lavier

La série des Walt Disney Productions, inaugurée en 1984, est composée d'agrandissements de tableaux abstraits, griffonnés par le dessinateur de Mickey pour une aventure du héros éponyme dans un musée d'art moderne. En isolant ces éléments de décor et en les reproduisant à taille réelle grâce au tirage photographique, à la gravure, à l'impression jet d'encre et à la sérigraphie, il fait accéder au statut d'objet d'art ce qui n'était que décor et fiction.

Bertrand Lavier propose une version revisitée de cette série en la mettant en regard de mobilier français des années 50 à 70 (Pierre Paulin, Maria Pergay, Jean Prouvé...)

Sparts Gallery



Sparts Gallery
41, rue de Seine 75006
01 43 26 05 44
spartsgallery.com

Ivan Bettex

Ivan Bettex (né en 1931 à Echallens-Suisse) débute sa carrière de photographe en 1952. Il rencontre la même année l'éditeur et marchand d'art Pierre Cailler avec qui il collabore jusqu'en 1971 en tant que photographe, secrétaire et documentaliste.

Si ses photographies illustrent les différentes publications des Éditions Pierre Cailler, Ivan Bettex se fait surtout connaître pour ses portraits d'artistes, parmi les plus importants du milieu du XX^e siècle : Cocteau, Picasso, Léger, Vlaminck, Lurçat, Buffet, Villon, Tinguely, Zadkine, Masson...

Peu à peu, Ivan Bettex s'éloigne du monde artistique pour se consacrer entièrement au développement de la station de sports d'hiver qu'il crée en 1958 à Morillon en Haute-Savoie. En 1996, il décide de numériser sa photothèque qui compte près de 50 000 clichés.

Un fonds riche et inédit, qui sommeillait depuis 40 ans.

Librairie des Alpes



Librairie des Alpes
6, rue de Seine 75006
01 43 26 90 11
librairie-des-alpes.com

Glaciers

Depuis l'antiquité, les hommes avaient pressenti, pour de simples raisons d'équilibre entre séparation des terres et mers, qu'un continent austral existait.

Benedict de Saussure, scientifique Genevois du milieu du XIX^e siècle à l'initiative de la première conquête du Mont Blanc par Pierre Balmat, révèle la féerie des glaciers dans son ouvrage *Les voyages dans les alpes*, publié en 1780.

Si les glaciers fondent, leur pouvoir de fascination reste intacte chez les alpinistes-photographes bien décidés à les magnifier : Auguste Rosalie Bisson, les Tairraz (de père en fils sur quatre générations), Roland Gay-Couttet, Adolpe Braun, Vittorio Sella, ou plus récemment, les photographes Aurore Bagarry, Stéphanie Foäche, les suisses Jacques Pugin, Maurice Schobinger ou Ester Vonplon.

Librairie Mazarine



Librairie Mazarine
78, rue Mazarine 75006
01 46 33 48 37
lamazarine.fr

Olivier Blanckart

Légion est mon nom, autoportraits photographiques

«*Je est un autre*»
Rimbaud

«*Car il lui disait :*
– *Sors de cet homme, esprit immonde !*
Et, il lui demanda :
– *Quel est ton nom ?*
– *Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs.*»
Évangile selon Marc V, 9

Dans la série des autoportraits *Moi en* : – prenons le cas de Sollers – je dirais que je joue sans jouer son rôle : je joue son image. Un acteur jouerait le rôle, moi je joue l'image. Ce qui compte dans cette démarche, c'est d'opposer l'enflure de mon ego, le moi, à l'enflure de l'ego des images que je critique. C'est donc ego contre ego.

La formulation du titre "*Moi en* : Philippe Sollers" aussi a son importance : dans le «*en*» réside quelque chose de boiteux, de bancal. S'il était écrit «*Moi sous les traits de*

Sollers», ça pourrait être une pédanterie. Le «*en*», d'un point de vue phonique, permet d'entendre le «*han*» de «*hi-han*», autrement dit, que je fais l'âne. C'est pourquoi je m'astreins aussi à limiter les moyens techniques que j'utilise – on voit l'artifice, le maquillage. Suivant en cela une posture assez proche de l'individualiste aristocratique au sens où le philosophe Georges Palante a pu en forger l'idée au début du XX^e siècle, je dirais que ce travail est une espèce de nietzschéisme de cabaret.

Le fait générateur de chaque portrait est une prise de conscience, visuelle et fugace, de qui je peux éventuellement «*être*» – c'est visuel – mais, comme dans le conte de Blanche-neige, c'est le miroir qui me voit. En d'autres termes, je suis la sorcière : j'interroge le miroir, je me vois dans la glace, et, l'espace d'un instant, le miroir, lui, me voit traversé par telle ou expression que je retiens, que je note. Ainsi le miroir m'a déjà «*vu en*» Pierre Boulez, Tom Jones, David Lynch, Duras, Kadhafi, Laurel et Hardy, Angela Merkel... et ce n'est pas fini.

Le Plac'Art Photo



Le Plac'art Photo
12, rue de l'éperon 75006
01 43 25 15 11
placartphoto.fr

Martin Bogren

Italia

Si la série Italia débute comme un voyage à la rencontre d'un pays et de son peuple, elle évolue rapidement vers une narration relevant plus de l'état d'esprit ou de l'autoportrait. J'étais à l'époque dans une quête de renouveau. Alors que je sillonnais le pays, j'étais en proie à une grande agitation intérieure.

L'Italie m'a transmis une joie de vivre qui m'avait cruellement fait défaut l'hiver dernier, alors que je voyagais vers le Nord. Un autre rythme, une nouvelle énergie retenaient mon attention tandis que mon esprit devenait plus impulsif, guidé par l'émotion. Une vie animée et captivante se déroulait sous mes yeux et m'offrait de la matière et du sens.

Et j'ai fait des images. Des images d'une Italie que je ne prétends pas fidèles à la réalité, mais qui procèdent du souvenir, de la sensation, de la pensée ou du rêve.

Martin Bogren

Deyrolle



Deyrolle
46, rue du Bac 75007
01 42 22 30 07
deyrolle.com

Léa Habourdin

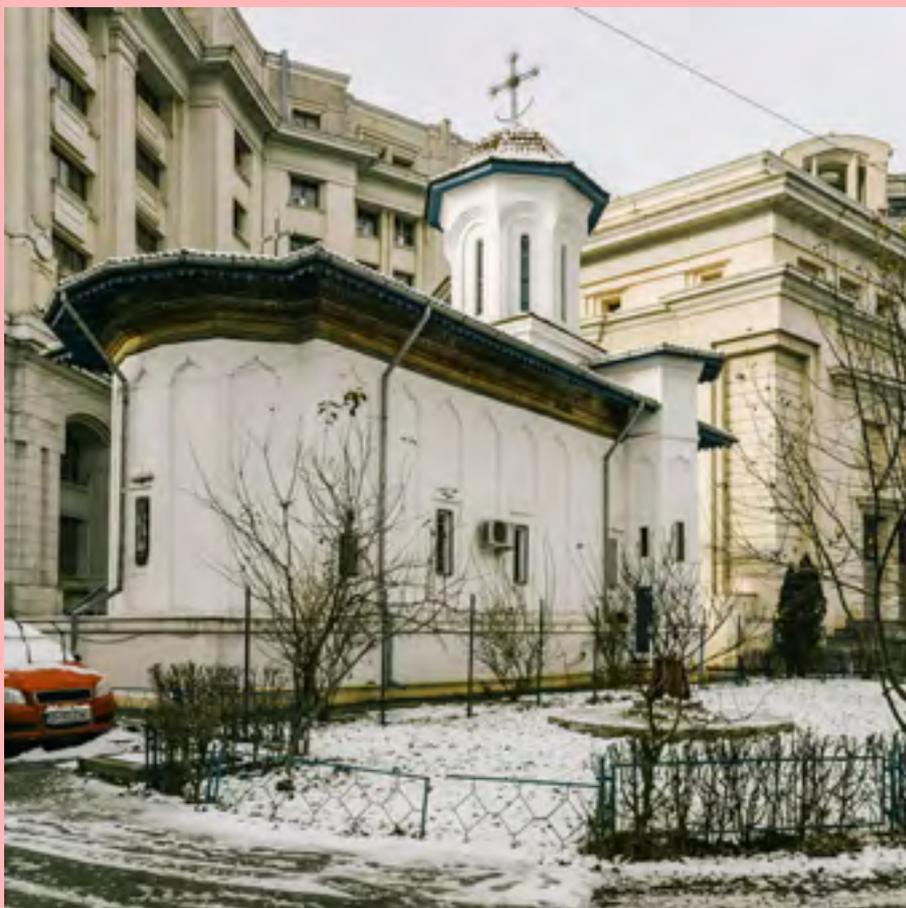
and everything becomes nothing again

En 2014, la Latvian fund for nature et l'Estonian ornithological society s'associaient pour mettre sur place l'*Eagles cross border project*. À la frontière des deux pays (l'Estonie et la Lettonie) ces chercheurs ont posé une webcam rivée 24/24 un nid de balbuzards, permettant ainsi de suivre la vie d'un couple d'oiseaux sauvages, de la nidification à l'envol des petits. Pendant plusieurs mois, je me suis glissée à la place des chercheurs devant ce nid, théâtre d'évènements infra-ordinaires où les protagonistes, devenus acteurs de leur propre quotidien, n'ont cessé de me fasciner.

Le don d'ubiquité.

Cette caméra « live » m'a permis d'être à la fois ici – dans mon atelier – et là-bas, – en surplomb de ce nid – 24h/24. Pour cette exposition chez Deyrolle, je réactive cette ubiquité en choisissant de montrer une installation mettant en scène un livre d'artiste et sa manipulation par le public. Une série de multiples est éditée pour l'occasion.

Église Saint-Germain-des-Prés



Église Saint-Germain-des-Prés
3, place Saint-Germain-des-Prés 75006
01 55 42 81 18
eglise-saintgermaindespres.fr

Anton Roland Laub

Mobile Churches

Bucarest, 1984-1989. Depuis le début de la décennie, Ceausescu étend son programme de « systématisation » à la capitale roumaine : un tiers du centre historique est rasé pour faire place à des édifices hors d'échelle, de nouvelles avenues sont tracées à la gloire du régime, des centaines de monuments disparaissent du jour au lendemain. Malgré un acharnement particulier contre les églises, sept d'entre elles sont épargnées et subissent un traitement aussi extraordinaire qu'absurde : soulevées, placées sur rails, elles sont déplacées puis masquées par des blocs d'habitation. Soustraites du paysage urbain, elles poursuivent aujourd'hui leur vie secrète, prises dans un entrelacs architectural qui reflète le chaos de la ville.

Mêlant photographies d'auteur, archives et éléments d'enquête historique, *Mobile Churches* résulte d'un protocole strict mais non dénué d'ironie et s'entend comme un inventaire visuel et critique, destiné à révéler un épisode aussi fascinant que méconnu de l'histoire récente.

Anton Roland Laub est né et a grandi à Bucarest. Il s'est installé en Allemagne en 2000, où il a étudié à la Neue Schule für Fotografie Berlin et à la Weißensee Kunsthochschule Berlin. L'histoire de Bucarest – vue notamment à travers le prisme de l'urbanisme – et les stigmates du régime dictatorial de Ceausescu sont au cœur de son travail photographique.

Exposition reprise en janvier 2018 à l'Institut Culturel Roumain de Paris.

Ouvrage à paraître chez Kehrer Verlag (édition trilingue).

CONTACT

Virginie Huet

virginiehuet@
photosaintgermain.com

+33 6 79 35 64 91

Aurélia Marcadier

aureliamarcadier@
photosaintgermain.com

+33 6 13 30 02 84

PRESSE

Pour toute demande d'interviews ou de visuels HD
contact@photosaintgermain.com

www.photosaintgermain.com

facebook.com/photosaintgermain
instagram.com/photosaintgermain
#photosaintgermain

Partenaires



Martin & Associés
54, rue Étienne Marcel 75002
01 45 55 40 80
martin-associés.com

Fondée en 1948, la société d'avocats Martin & Associés a bâti sa réputation en droit immobilier, et plus particulièrement en droit de la construction et en droit de l'urbanisme.

Tirant profit d'un renouvellement de générations, Martin & Associés a, depuis une dizaine d'années, élargi la nature de ses activités et diversifié ses domaines d'intervention en droits privé et public des affaires.

Fort d'histoires et d'expériences complémentaires, Martin & Associés dispose d'une équipe d'avocats sensible aux évolutions du monde contemporain. C'est dans ce contexte qu'elle s'investit aux côtés d'acteurs économiques en vue de la réussite de leurs projets.

Impliquée chaque jour dans une démarche créative et exigeante, c'est avec enthousiasme que Martin & Associés s'est engagée il y a quelques années à soutenir la jeune création photographique.

Le lien, souvent intime, entre notre activité professionnelle et l'approche artistique qu'offre la photographie nous a conduit tout naturellement à soutenir le festival PhotoSaintGermain afin de partager avec le plus grand nombre un regard commun sur le monde qui nous entoure.

Partenaires

Fondation Carmignac
24, Place Vendôme 75001
01 70 92 34 65
prix@carmignac.com
fondation-carmignac.com

Créée en 2000, la Fondation Carmignac émane de la collection d'entreprise Carmignac, exposée dans les bureaux de la société de gestion depuis sa création. Constitué, sans parti pris ni contrainte, au fil des 25 dernières années, ce panorama unique de la création contemporaine porte l'empreinte des coups de cœur d'Edouard Carmignac, gérant d'actifs.

La collection Carmignac compte aujourd'hui plus de 250 œuvres des XX^e et XXI^e siècles, dont les pièces majeures d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Keith Haring, Jean-Michel Basquiat et Gerhard Richter mais aussi Martial Raysse, Miquel Barceló, Ed Ruscha... Retenues pour leur caractère incarné comme pour la force de leur message et de leur composition, les acquisitions récentes sont largement tournées vers les pays émergents (Zhang Huan, Korakrit Arunanondchai, ...).

Fidèle à sa vocation de partage et de dialogue avec un public le plus large possible, la Fondation Carmignac, dirigée par Charles Carmignac, ouvre un lieu dédié à la création contemporaine sur le site privilégié de l'île de Porquerolles. Ce site sera conçu dans un profond respect de la nature environnante.

La Fondation Carmignac est heureuse de s'associer, pour la seconde année consécutive, au festival PhotoSaintGermain : dans le cadre de l'exposition du lauréat de la 8^e édition du Prix Carmignac du photojournalisme, organisée à l'Hôtel de l'Industrie, la Fondation Carmignac propose plusieurs rencontres thématiques associant des professionnels du monde de l'image.

Partenaires



ADAGP
11, rue Berryer 75008
01 43 59 09 79
adagp.fr

Fondée en 1953 par des artistes, l'ADAGP représente 133 000 auteurs dans le monde, dans toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, design, BD, street art, art vidéo, art numérique, architecture... Au cœur d'un réseau international de 50 sociétés sœurs, l'ADAGP perçoit et répartit les droits des artistes, les protège et se bat pour l'amélioration du droit d'auteur.

Elle est aujourd'hui la première des sociétés d'auteurs des arts visuels au monde.

Soucieuse de placer la création au cœur du monde, l'ADAGP encourage la scène créative en initiant et/ou en soutenant financièrement des projets propres à valoriser les arts visuels et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale.